# LE COIN DES JEUNES

**Le rendez-vous des élèves-fermiers et jardiniers**

## Un exemple à imiter

### Tant vaut le maître, tant vaut l'élève

#### A propos d'une lettre d'institutrice

Nous venons de recevoir d'une dame institutrice la lettre ci-contre qu'il nous fait grand plaisir de publier ici parce qu'elle constitue, tant elle est féconde d'inititative louable, un exemple digne d'être imité.

On a sûrement dit avec raison que "tant vaut la femme, tant vaut la ferme."

Lecture faite de cette lettre, on serait aussi justifié de dire: "tant vaut le maître, tant vaut l'élève."

Imaginons maintenant ce que notre jeunesse rurale qui fréquente les écoles primaires de la province ferait de travail utile et rendrait de services innombrables à son pays si cet exemple se généralisait dans tous les endroits où la chose est possible!

Nous ne saurions trop féliciter madame l'institutrice du Cap St-Ignace de son intelligente inititative et la remercier d'avoir bien voulu nous en faire part afin de la citer en exemple.

Lorsqu'il s'agit de l'avancement commun du pays, il me semble que les humbles artisans qui contribuent à son progrès devraient se faire un devoir de se départir de leur modestie pour bien mettre en évidence d'aussi magnifiques résultats dont la publicité ne peut que créer une salutaire émulation.

Que ceux des titulaires des écoles rurales de notre province qui se dévouent pour l'avancement de la cause agricole, veuillent bien croire que nous serons des plus heureux de donner ici, aux résultats de leur initiative, toute la publicité qu'elle mérite: ils seront toujours les bienvenus.

**J.-H. LAVOIE,**

Directeur des Jardins Scolaires.

Cap-Saint-Ignace, 19 mai 1923.

Monsieur le rédacteur,

"Le Bulletin de la Ferme".

Voulez-vous me permettre de vous faire part de deux petits concours que j'ai eu l'occasion d'établir tout récemment.

Dans ma promenade champêtre du 5 mai, je trouvai au hasard trois ou quatre bagues d'œufs de chenille à tente. Je me dis: "Voilà qui peut faire l'objet de remarques pratiques après la nomination des "bonnes notes lundi prochain". J'apportai les bagues en question et, au moment marqué, je les fis circuler parmi les élèves. Voyant ceux-ci très intéressés, l'idée me vint d'ouvrir de suite un concours pour faire écheniller les arbres des alentours. Je promis un prix à celui qui m'apporterait le plus de "bagues" et un second prix à tirer entre les autres qui m'en apporteraient aussi. Le résultat de la "semaine des bagues" est celui-ci: 21 élèves y prirent part. Le champion, l'un de ces remuants qui n'aiment pas la classe parce qu'on les oblige à une tranquillité relative qu'ils ont peine à supporter, m'en fournit 805 et trois autres, plus de 300 chacun; ce qui fit un total de 2,000 et quelques bagues qu'on a brûlées dans la cour après avoir constaté l'éclosion d'un grand nombre de microscopiques chenilles.

Je profitai de la circonstance pour faire la remarque qu'il restait trois autres moyens pour faire la guerre aux chenilles et j'ai engagé les élèves à les pratiquer en temps opportun. Leur air décidé me fit croire que la leçon avait porté à point. Voilà pour les chenilles et les arbres fruitiers. Les arbres d'ornement furent l'objet d'un second concours.

Toute l'école, le 11 mai après-midi, prit part à la plantation des arbres; les grands élèves vinrent au bois arracher la douzaine d'érables convoités pendant que les petits, par groupes de trois ou quatre, creusaient consciencieusement les trous en observant la consigne du partage des sols bons et mauvais. Au retour de la forêt, grands et petits assistèrent à la préparation (taille) agrémentée des explications utiles, puis à la plantation des trois premiers arbres dans les mêmes conditions. L'heure étant assez avancée on congédia les enfants après les avoir engagés à planter chacun quelques arbres chez eux dans les conditions apprises à l'école, promettant de faire tirer un prix à tous ceux qui apporteraient un certificat de leurs parents qui établirait la certitude du bon travail de chacun fait à la maison. Une dizaine ont déjà fourni cette preuve de leur bonne volonté et j'en attends encore plusieurs autres. Plusieurs sont fiers de venir me dire comment ils ont fait les choses et ils me demandent s'ils vont réussir. J'en profite pour compléter leur petit savoir et les mettre en garde contre l'inconstance propre à leur âge.

Je vous demande pardon, monsieur, de ces longueurs pour bien peu de chose, mais j'ai cru que ces petits concours pourraient vous fournir l'occasion de donner quelques bons conseils à vos arboriculteurs et à vos jardiniers en herbe...

INSTITUTRICE.

## La marguerite blanche

**Chrysanthemum leucanthemum**
**Marguerite blanche**
**Oxed eyed Daisy**

La marguerite blanche est une belle fleur dont l'aspect, pour le profane, n'est pas désagréable et que nous voyons chaque année fleurir dans les champs. Mais le cultivateur soigneux ne partage pas toujours cette joie, lorsque ses champs en sont infestés.

Cette plante nous est venue d'Europe. Elle est aujourd'hui répandue partout dans la province, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle gâte de beaucoup la qualité du fourrage. Les racines de la marguerite sont peu profondes mais la plante a la vie dure. Une seule plante peut produire 5,000 à 8,000 graines.

Cette plante se propage surtout avec les mauvaises semences. On ne saurait prendre trop de soins pour se procurer de la graine nette chaque fois que l'on veut en semer. C'est surtout dans la graine de mil qu'on la trouve.

Pour en arrêter la propagation dans un champ qui en est infesté, il est nécessaire de faire un labour peu profond, durant l'été, puis de biner fréquemment de temps à autre, jusqu'aux gelées. De cette manière, les graines et les tiges qui vont naître des rhizônes (tiges souterraines) vont être détruites. Avant de faire ce travail, on peut mettre les moutons dans ce champ; ces derniers lui feront dommage en mangeant les jeunes pousses.

## L'engoulevent alias mangeur de maringouins, bois pourri, et "weep for Will"

On donne à l'engoulevent le surnom de "mangeur de maringouins", parce que c'est un oiseau de nuit. Celui qui habite la province de Québec s'appelle l'engoulevent d'Amérique. Cet oiseau ne se montre que le soir ou tard dans l'après-midi. Le jour, il se retire dans différentes cachettes mais lorsque la nuit vient, nous le voyons voler en tout sens pour attraper les insectes de nuit qu'il mange ou porte à ses petits.

**Atrostomus vociferus**
**Engoulevent d'Amérique**
**Vight hawk**

Chose singulière, ces oiseaux ne construisent pas de nids; on trouve généralement leurs œufs par terre, dans la mousse, les feuilles. Il n'est pas rare d'en trouver sur les toits plats des maisons lorsque ceux-ci sont couverts de gravier comme dans les villes.

L'engoulevent a des soies à la base du bec tout comme le chat. On dit qu'il transporte ses petits dans son bec, second point de ressemblance avec le chat. Comme il pose ses œufs un peu partout, on comprend facilement que ces derniers et les petits qui en sortent sont souvent en danger.

L'engoulevent d'Amérique est celui que l'on rencontre le plus souvent; il est rare de voir l'Engoulevent criard.

Il est inutile d'ajouter que cet oiseau est très utile à l'Agriculture puisqu'il ne mange que des insectes. O. C.

**PROFITEZ DES AVANTAGES**
**De la vente Coopérative de votre laine**

Nous avons reçu un grand nombre de lettres semblables à celle qui suit :

Quyon, P. Q.

Coopérative des Producteurs de Laine,
Lennoxville, Québec.

Messieurs,

Je suis très satisfait des prix que j'ai reçus pour ma laine cette année; la moyenne rapporta 22½ la livre, tandis que mes voisins vendirent pour 13 cts et 15 cts la livre.

Signe, Mervyn Meredith,

Ne pourrions-nous pas vous rendre de semblables services.

**LA COOPERATIVE CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAINE LIMITEE,**

LENNOXVILLE, - - - QUEBEC